

Des portraitistes jugent la photo officielle de Hollande

Par [Christian Losson](#) et [Luc BRIAND](#) — 4 juin 2012 à 18:05 (mis à jour le 5 juin 2012 à 19:45)



François Hollande par Raymond Depardon dans les jardins de l'Élysée. Photo Raymond Depardon. Magnum. La Documentation française

Il arrive dans les 36 000 mairies, le portrait officiel du nouveau chef de l'Etat, réalisé par Raymond Depardon. Flop ou top ? «Libération» a sollicité des photographes. Voici leurs avis.

C'est dans la boîte. La photographie officielle du nouveau président a été révélée aujourd'hui. Le photographe et réalisateur Raymond Depardon a évoqué le making-of de son cliché, pris le 29 mai, lors d'une conférence de presse à l'Élysée. A 69 ans, pas de fausse pudeur. Le créateur de l'agence Gamma, membre de Magnum, l'avoue volontiers : *«Je ne suis pas un portraitiste, le portrait est quelque chose de difficile.»* Le documentariste, qui aura 70 ans le 6 juillet, l'a donc *«pris comme un paysage, le paysage de la France»*.

Nouveauté : il a, lui, renoncé à ses droits d'auteur au profit de la Documentation française, qui a été prise par surprise par les fuites de la photo officielle sur Twitter. Nouveauté, bis : l'auteur de *Journal de France*, présenté hors

compétition à Cannes, a donné des éléments sur la séance d'une demi-heure avec Hollande. Soit plus de 200 images prises «*en mouvement*» avec un projecteur d'appoint et trois appareils différents, un numérique, un Leica argentique et un antique Rolleiflex format 6x6 des années 60 qui, selon son propriétaire, avait auparavant immortalisé Charles de Gaulle, Marlon Brandon ou Edith Piaf.

Au final, le photographe a retenu la dernière des douze photos prises avec son Rolleiflex, «*un tout petit peu retouchée*» en arrière-plan. «*Je lui ai montré ma favorite et il m'a dit "je suis d'accord avec vous"*», a assuré Raymond Depardon. Qui l'assure : «*Je voulais une photo qui traverse le temps.*» *Libération* a sondé plusieurs portraitistes pour qu'ils livrent leur sentiment sur cette commande imposée dans le rituel républicain français. Flop ou top? Verdict nuancé...

Lionel Charrier: «Un regard qui s'intéresse à l'autre»

«Ce qui me frappe le plus dans cette image, c'est l'impression de mouvement. C'est un Président qui vient vers nous. Vers les Français qui verront cette photo encadrée juste derrière le maire au moment de se dire 'oui'. Mais, en fait, il vient vers le photographe, vers Depardon. C'est lui qu'il regarde. Ce regard, qui n'est pas direct, en dit long. François Hollande ne regarde pas le fond de l'objectif pour avoir le regard plus profond. Il regarde Raymond, la tête penchée sur son Rolleiflex. Ce n'est pas un regard de communicant, mais un regard qui s'intéresse à l'autre.»

Martin Colombet : «Un produit préfabriqué, mais...»

«Cette photographie est davantage le produit de François Hollande et de ses communicants que celui de Raymond Depardon. Quelle est la marge de manœuvre du photographe quand on lui impose l'extérieur, les drapeaux, le palais en toile de fond et le mouvement du Président ? Quand le portrait ne peut être autrement que valorisant et sympathique ? Que lui reste-il pour imprégner cette image, pour la faire sienne ? Presque rien. Il faut comprendre que cette photographie est négociée, c'est un produit sur mesure, préfabriqué. Pourtant, Raymond Depardon a, malgré le caractère très institutionnel et le poids des codes de représentations de cette fonction, réalisé une image plutôt moderne et réussie. Il a été assez malin, car je pense que cette photographie n'est pas celle dont rêvaient les communicants de Hollande. Parce qu'il a lâché du lest au photographe, parce que cette image n'est pas si institutionnelle que ça, et même si j'ai tendance à penser que l'intérêt photographique pur (dénoué de l'intérêt lié

au sujet et au contexte) est plutôt faible, il en reste que cette image raconte des choses. Notamment par l'obligeance de Hollande à se plier aux demandes de Depardon, par les bras un peu ballants, un peu maladroits, les mains relâchées, par la position du corps atypique et pas forcément adaptée dans les idées et les valeurs que véhicule la fonction de Président. Cela permet de se faire une idée de son caractère, de son rapport aux autres, de la rencontre aussi. En cela, il s'agit bien d'un véritable portrait.»

Thierry Pasquet : «L'expression maîtrisée d'une communication»

«C'est à coup sûr le portrait officiel le moins solennel de tous les présidents: une posture un peu empruntée de François Hollande les bras ballants avec un léger déséquilibre, un décor quasi champêtre, le palais de l'Élysée à distance, une lumière apparemment naturelle (qui ne l'est pas en réalité), un cadre carré dans lequel le corps semble un peu flotter, un costume pas tout à fait ajusté (quelques plis)... Mais cette rencontre photographique entre notre président normal et Raymond Depardon est en totale conformité avec les messages de simplicité, d'humilité mis en avant en ce début de quinquennat et l'expression parfaitement maîtrisée d'une communication.»

Olivier Roller : «Cette photographie est un outil»

«Que dire de cette image officielle ? Tout d'abord que c'est une commande. L'Élysée doit fournir une image du nouveau président et cherche un photographe pour la réaliser. Un président «normal» se doit d'avoir une photographie «normale» . Depardon l'humaniste, l'amoureux de la France rurale doit avoir particulièrement fait écho à l'Élysée pour se saisir de ce choix. Car face à une image officielle, il est intéressant de se poser la question de l'avant. Pourquoi le choix se porte vers tel ou tel, comment on utilise ce choix pour communiquer. Avant d'être une image, cette photographie de François Hollande est un outil. Pendant la campagne déjà, on a vu le futur président se positionner à l'inverse des attitudes de son prédécesseur. Dans cette image aussi c'est de cela qu'il s'agit. Une photo «normale» (certains diront banale) par un «Grand» photographe. En cela, le président Hollande se place dans la ligne suivie par les prédécesseurs... sauf Nicolas Sarkozy.»

Patrick Manez : «L'opposé de l'effet souhaité»

«C'est assez troublant. Est-ce une photo ratée ? La recherche de la spontanéité dans des conditions de prises de vue instantanées conduit à l'opposé de l'effet souhaité. Au final, on place le président et le spectateur dans une situation inconfortable...»

Thomas Mailaender : «Un résultat banal et bancal»

«Ce matin j'ai entendu Raymond Depardon à la radio parler de l'exercice difficile du portrait officiel et de sa solution, de faire poser le Président 'en mouvement' pour un résultat moins figé, plus dynamique. Je pense pouvoir apporter mon expertise et dire avec certitude que notre cher Président a fait le bon choix et n'aurait pas dû choisir un photographe plus jeune. L'arthrose du genou dont souffre la quasi-totalité des gens de la génération de Monsieur Depardon, associée ici au viseur de poitrine du reflex Rollei de Raymond ne peut aboutir qu'à un résultat banal et bancal. Soit une réponse parfaite au brief Elyséen !»

Gilles Favier : «Le Président a l'air d'un Playmobil»

«Comme à l'habitude, j'avoue que j'aurais aimé un vrai portrait frontal, avec un regard soutenu qui nous parle. Là le décor est bien trop présent et les drapeaux sur la façade semblent rajoutés... Au final, le Président à l'air d'un Playmobil.»

Guillaume Binet : «Le temps suspendu devant un papier peint»

«Depardon a réussi je trouve à créer un moment, il a suspendu le temps. Le regard du président décalé par l'utilisation du Rolleiflex est assez humain. François Hollande, ses mains un peu en avant, semble basculer légèrement. Ce moment est donc je trouve l'histoire d'une rencontre, celle d'un photographe et d'un Président dans un premier temps, et sera ensuite une rencontre fortuite qui se reproduira avec les citoyens dans les mairies. Le fond surexposé et désaturé ressemble à un papier peint, à une belle perspective à plat, ou à une vue de Versailles dans une pizzeria. Il est plein de symboles, et malgré la pelouse non tondu rappelle (avec l'amidonage de la tenue) la nécessité des contraintes d'un exercice de style. Donc après une première surprise finalement ce portrait me touche. Une rencontre dans une pizzeria. Mais a-t-il pour vocation de toucher ou doit-il représenter la fonction ? Je ne sais pas.»

Yann Rabanier : «Une histoire assez douce...»

«Etonnement à la première observation de ce portrait présidentiel. Choqué adorablement par tant de spontanéité. On est loin de la bibliothèque et de ses livres aux très sérieuses références empiriques. Ici, le petit vent parisien du 8ème arrondissement invite au casse-dalle champêtre. Au final, la légèreté présente dans ce portrait quinquennal est un parti pris assez perspicace. En cette période de tension étouffante, on a tous besoin d'un bon grand bol d'oxygène pour respirer. François Hollande semble proche de son peuple dans cette image. Son attitude est moins sophistiquée que celle observée dans les précédents portraits officiels. Il pourrait presque être en train de marcher vers nous, juste un instant arrêté pour les besoins d'une photo furtive, il arriverait de cette demeure «légèrement bourgeoise» en arrière-plan... Bref, cette image me raconte une histoire assez douce, rassurante, humaine, sincère (mais cela ne tient qu'à moi et à mes espérances) et n'est-ce pas cela qu'un spectateur attend d'une photographie : une histoire et simplement une histoire ?»



Portrait de François Hollande par Yann Rabanier, en une de Libération le 4 octobre 2011.

Christophe Maout : «On s'attendrait presque à voir apparaître une vache...»

«Depuis Giscard, le président a quitté le costume officiel d'apparat, il n'est plus protégé par son armure. Bons stratèges, Giscard et Mitterrand s'étaient réfugiés derrière le drapeau immense et la mise en scène un peu théâtrale de l'homme de culture lisant dans sa bibliothèque. Les portraits de Chirac et Hollande les montrent dans le cadre verdoyant du jardin, mais cette fois le plan est plus large et le sol très présent, moins gazon que pâturage, on s'attendrait presque à voir apparaître une vache. Chirac n'était franchement pas à l'aise dans l'exercice, Hollande l'est davantage, mais sans excès, la photo prolonge son plan de communication : naturel et sans apprêt. Cadré à mi-jambe, son corps parle autant que son visage, et dans l'exercice insoluble d'incarnation de la fonction présidentielle la question risquée que pourrait poser ce portrait est: que peut un corps?»

Samuel Bollendorff: «L'homme est détaché des attributs du pouvoir»

«Une des qualités principales du photographe et cinéaste Raymond Depardon, c'est de ne pas se complaire dans sa photographie. Quel qu'ait été le prestige de ses commandes, et là encore c'en est une, il a toujours essayé, expérimenté, cherché à se renouveler. Il a donc tenté le mouvement, quitte à départir un peu l'homme d'Etat de sa stature. François Hollande est là, dans les jardins de l'Elysée, content mais presque surpris lui-même. En arrière-plan, l'Elysée est cramé de soleil. François Hollande est dans l'ombre: là encore le choix d'une lumière compliquée détache l'homme des attributs de son exercice. La promenade est sûrement douce pour cette homme tellement normal qu'on se demande si c'est réellement là qu'est sa place... Partisans, nous imaginerons que cet homme normal a pris de la distance avec les attributs du pouvoir et les ornements de la République, et que ce mouvement nous montre qu'il va de l'avant! Mais de là à publier cette image officielle [en Une d'un journal indépendant](#)... L'enthousiasme ne devrait pas nous priver de sens critique; de la réussite de la promenade au jardin dépend le vote de 2017, toujours prompt à se déporter vers l'extrême.»

Rudy Waks : «Les gens se l'approprient...»

«Moi, je l'aime bien cette photo. Il y a quelque chose de moins posé que dans le passé. Elle est simple, voire apaisante. Cela fait du bien d'avoir de l'air autour du Président, on respire. Je lui trouve quelque chose de simple et d'efficace. Le

format carré marche très bien. C'est sûrement pour cela qu'elle est autant reprise sur Internet. Les gens se l'approprient car c'est un format utilisé sur plein de téléphones portables grâce à certaines applications.»



Photos de Rudy Waks en une(s) de Libération le 15 octobre 2011.

Marc Chaumeil : «Revenir au noir et blanc»

«Quand on découvre que Depardon a fait cette photo avec son Rolleiflex de 1962, on aurait envie d'aller jusqu'au bout de la démarche et de revenir au noir et blanc qui est la quintessence de la photo politique. En 2005, Depardon photographie Hollande à Tulle et c'est en noir et blanc. On aimerait savoir si des consignes ont été données au photographe. Je vois mal la communication de l'Élysée autoriser une photo noir et blanc dans les 36 000 mairies de France. A partir de là, et compte tenu des contraintes implicites, cette prestation est difficilement non académique. Pour ce portrait, les photographes semblent avoir le choix entre côté bibliothèque et côté jardin. Seul Jacques-Henri Lartigue a pu sortir de cette règle pour Valéry Giscard d'Estaing. Le plus curieux, c'est que Giscard avait commandé à Depardon un film sur sa campagne et en avait ensuite bloqué la diffusion, tellement l'image que lui renvoyait Depardon lui était pénible. La photo officielle de Hollande est une juste reconnaissance du travail de Depardon sur la politique.»

Tina Merandon : «Une apparente tranquillité»

«Oui, cette photo est confondante de simplicité... et de complexité. Simplicité : c'est l'image que François Hollande a toujours voulu donner de sa relation au pouvoir. Complexité : les ombres de la pelouse légèrement envahissantes, la ligne d'horizon assez haute, les lignes de fuite diverses, le placent au centre d'un équilibre compliqué.»

Thomas Humery : «Beaucoup d'audace»

«Ce portrait est l'antithèse de celui de Nicolas Sarkozy. On est en extérieur avec un arrière-plan dégagé, des tons plutôt neutres, des ombres atténuées et des drapeaux de la République et de l'Union européenne tout au fond qui font de la figuration. Le corps est centré dans un carré, tourné vers la gauche. L'homme est souriant mais d'un sourire bienveillant et presque surpris de se voir ici, avec une main droite un peu gauche. Mais, il ne faut pas s'y tromper, dans ce léger flottement, le costume tranche nettement avec le cadre plutôt bucolique, la tête est haute et le regard bien en face, un regard qui s'affirme. L'image a un aspect plutôt narratif et documentaire, celui d'un homme qui nous retrouve au fond d'un jardin – ce qui semble légèrement curieux quand on y réfléchit. Mais ce n'est pas n'importe quel jardin et cet homme malgré tout n'est pas vraiment comme tout le monde. Mais on y croit; et pour y parvenir Raymond Depardon a usé de beaucoup de style et de beaucoup d'audace. De nos jours, avoir de la simplicité est aussi une très grande audace... même en photographie.»

Roberto Frankenberg : «Où est la mariée ?»

«Pour avoir photographié François Hollande à trois reprises, je sais qu'il ne s'agit pas d'un sujet facile. Dans le cadre du portrait posé, il adopte systématiquement une posture corporelle trop solennelle et lance à l'objectif un regard figé. Ce n'est pas le cas quand il est photographié en reportage où il apparaît souvent plus naturel et détendu. Du coup, la photo de Raymond Depardon est presque réussie car il a l'air presque spontané. Mais le cadre de la photo reste bien trop classique et fait penser à une photo de mariage : il manque juste la mariée à ses côtés. J'aurais préféré un portrait un peu plus pêchu, une lumière un peu plus contrastée, qui fasse bouger un peu les lignes du portrait présidentiel. Le contexte le permet-il?»

Denis Rouvre : «Un infime petit mystère»

«Je reconnais plus la subtilité et l'intelligence de Raymond Depardon que je ne découvre la personnalité de François Hollande. Il se dégage de cette image quelque chose d'extrêmement rassurant, mais aussi un infime petit mystère dont on ne sait d'où il vient. L'exercice est difficile et Depardon a photographié sa vision de l'incarnation d'une fonction plutôt qu'un homme. Il délivre une image carrée et cadrée ; sincère et rassembleuse. A l'arrivée, un portrait réussi au regard de ses objectifs.»



Une du magazine «Polka», photo de Denis Rouvre

Grégoire Alexandre : «Une discrétion signifiante»

«Je trouve le portrait franc et étonnant de simplicité. Sans doute en raison de la position du Président, les bras le long du corps, d'une honnêteté presque gauche, mais aussi à cause de la lumière naturelle. Il se trouve dans l'ombre alors que l'Élysée est dans le soleil. Il y a là aussi une forme de discrétion assez signifiante.»

Samuel Kirszenbaum : «Un entre-deux»

«François Hollande ne veut visiblement pas se mettre en scène. Ni lui ni sa fonction. Il est pris dans un entre-deux, cet entre-deux si cher à Lise Sarfati. Comme si, au milieu d'une action, le photographe avait crié: «Stop! On fige!» Hollande, comme beaucoup de personnes dont on réalise le portrait, ne sait pas quoi faire de ses mains. Depardon n'a peut-être pas voulu, ou osé, le diriger. Souvent, dans le portrait, on considère que deux parties du corps veulent tout dire: les yeux et les mains. Ici, les yeux ne regardent pas franchement le photographe, on a donc droit à un regard un peu off, hors-champ. Les mains sont là, maladroitement, comme celles d'un petit garçon qui n'est pas à sa place. Aussi son costume «plisse» car il est peut-être très légèrement trop court pour lui. Enfin, les deux pieds ne sont pas au même niveau, comme s'il était sur un dénivelé. Résultat: les épaules, les bras et donc les mains contribuent à cette posture inhabituelle pour un chef d'Etat.»

Richard Dumas : «Une photo de famille»

«C'est une photo épatante. Du Depardon à son meilleur. On ne peut pas faire plus simple et, en même temps, plus complexe. C'est un mélange d'un Elysée rendu à une simple demeure, et d'une touche de couleur très aérienne des drapeaux français et européen, qui, seule, donne à la photo une raison de ne pas être en noir et blanc. La photo tient aussi à la branche à droite de Hollande qui permet à la photo de trouver un équilibre réel. L'autre photographie officielle prise dans le jardin de l'Elysée, celle de Jacques Chirac par Bettina Rheims, était trop corsetée. Si celle-là est réussie, c'est qu'elle s'affranchit un peu des codes et ressemble à une photo de famille.»

Léa Crespi : «Un décadage subtil»

«C'est pas mal, non? Elle est assez légère. Autant celle de Sarkozy [*prise par Philippe Warrin, photoreporter et photographe et de la Star Academy, nldr*] était empruntée, comme tenue par des ficelles, autant celle-ci est plus élégante. Le format carré, que je n'aime pas beaucoup, force à travailler avec le centre. Il y a un décadage subtil, aucune arrogance dans l'image.»

Bruno Charoy : «Une réception de Relais & Châteaux»

«François Hollande a un visage bonhomme et rassurant, mais un bras plus long que l'autre. Si la surexposition peut parfois fonctionner, elle s'avère, là, plutôt moche. On croirait le nouveau président de la République posé un peu par

erreur sur la pelouse, comme s'il arrivait à la réception annuelle de Relais & Châteaux, et ne savait pas trop à qui dire bonjour... A l'arrivée, je trouve ça plutôt marrant comme image. Elle détrônera facilement dans nos mairies les portraits ultramonarchiques de ses prédécesseurs. L'idée, voulue, pensée, puis validée, est donc plutôt une réussite pour leurs concepteurs et leurs réalisateurs.»

Fred Kihn: «Il manque le filet à papillons»

«Il manque un filet à papillons à François Hollande. La photographie est tellement simple, tellement neutre, tellement normale... La seule chose à retenir, c'est le drapeau européen qui me semble symboliser quelque chose d'important pour l'avenir. C'est compliqué de faire une photo officielle. La seule réussite, c'était celle de Valéry Giscard d'Estaing par Jacques-Henri Lartigue, qui témoignait, alors, d'une certaine modernité.»

Edouard Caupeil : «Les manches dépassent»

«C'est une photo tout à fait normale, assez élégante. Elle tient à la position de Hollande par rapport au palais de l'Elysée et la distance du photographe au sujet. J'aime aussi ses mains, les manches dépassent toujours. Cela change de Sarkozy.»

Patrick Swirc : «Moins posé, moins académique»

«Je la trouve pas mal. C'est un portrait moins posé, moins académique que les précédents. Il est assez efficace, avec un format carré qui revient en force, très à la mode. C'est une image élégante qui tient beaucoup aux mains du président. Elle me rappelle la photo de Valéry Giscard d'Estaing par Lartigue.»